

Des films

Mathilde Bachelet

5 février 2006

Pompoko (Isao Takahata)

À la croisée du dessin animé, de l'urbanisme et du mouvement environnementaliste, il y a *Pompoko*. Recette étrange mais enchantresse, le conte d'Isao Takahata confronte les chérubins à la dureté de la vie, et *Pompoko* nous livre une vision sans complaisance de la société urbaine. On y rencontre des hommes inhumains, une loi de Darwin quelque peu simplifiée et un ennemi face auquel on est désarmé.

Forts d'un don surnaturel, les Tanuki s'en vont en guerre contre les hommes, ces créatures ignobles qui construisent des villes et détruisent l'habitat des premiers. Au-delà du conte magique, c'est un cours d'histoire sur la croissance de Tokyo dans les années 1960 que nous livre Takahata. Les Tanuki sont les spectateurs du rouleau compresseur urbain. Du haut de leur montagne, ils observent la ville s'accroître et s'étendre le long des nouvelles voies de circulation. Les forêts sont défrichées et les montagnes rasées les unes après les autres pour laisser place à des bâtiments sans âme, tous semblables. L'industrialisation fait des miracles et la standardisation, son corollaire, transforme la ville en un espace géométrique fait de modules reproductibles à l'infini.

Pompoko dresse un réquisitoire contre l'urbanisation, la dévastation de l'environnement, le massacre de la nature alentour des villes dans les années 1960. Il reprend la construction de Tokyo dans l'histoire. Les phénomènes étranges dont les Tanuki sont responsables sont prétexte à dénoncer les problèmes provoqués par le bourgeonnement permanent de la métropole : tremblements de terre, érosion des sols et coulées de boues... Ce grignotage de la campagne par la ville crée, quelques années plus tard, une mauvaise conscience environnementale qui conduit à la reconstitution d'une nature artificielle intégrée au cœur de la ville. Tokyo respire alors grâce à des percées de verdure qui permettent aux Tanuki les plus résistants de survivre en milieu urbain. Mais c'est un piètre remède. La prolifération de maisons individuelles et de jardins est encore plus consommatrice d'espace que les tours et les barres des années 1960.

Takahata, le réalisateur, interviewé lors d'une visite en France insiste : " Je ne pouvais que faire vivre les Tanuki dans le monde dans lequel je vivais, témoin d'une destruction fantastique de l'environnement. En tant que Japonais, je le ressentais très durement, j'ai voulu raconter ce que j'avais expérimenté pendant trente ans du point de vue des Tanuki ". Takahata, à l'instar de La Fontaine s'inspirant d'Esopé et d'Hésiode pour ne pas parler des Persans, prête des sentiments humains aux animaux qui reproduisent les comportements et les stratégies de ceux dont ils prennent l'apparence pour mieux les tromper. Les Tanuki mettent en place un plan quinquennal pour lutter contre l'envahisseur et pour survivre en limitant les naissances. Véritable satire de la société, le dessin animé fait la caricature des dictatures, des coups d'Etat et de la division qui oppose les tenants de la guerre aux adeptes de la non-violence. Quand les

faux-semblants tombent, les hommes apparaissent moins humains que les Tanuki et ils maîtrisent l'art de la métamorphose (des paysages) mieux que ces derniers.

Il y a bien dans le film une référence au mouvement environnementaliste des années 1970 avec la métamorphose de Tanuki en écologistes. Mais leur revendication est inutile. On le pressent dans le cynisme que Takahata utilise pour évoquer les mouvements sociaux et citoyens. Comme le soulèvement écologiste, ils capitulent face à l'économie. Ils servent à se divertir et à passer de bons moments entre personnes aux valeurs communes.

Dans ses clins d'œil à la société de consommation et à la culture, *Pompoko* s'en prend aux standards de vie venus des Etats-Unis. Mac Donald's aurait imposé ses hamburgers, non seulement aux Japonais, mais aussi aux canidés des forêts montagnardes. Les "Wonderland" et autres Disneyland fleurissent, mais ce parc est décrit comme un bac à sable au regard de ce dont sont capables les Tanuki. Malgré la richesse des légendes et des traditions japonaises, on pourrait croire qu'une culture globale et standardisée tend à s'imposer au Japon. Il y a là une réflexion sous-jacente sur les minorités obligées de s'intégrer à une culture dominante. Au Japon, les ethnies minoritaires ont été peu à peu absorbées et leur sort pourrait-il être aujourd'hui comparable à celui des Indiens d'Amérique ? *Pompoko* fait revivre des traditions populaires, il dénonce l'appauvrissement de la culture japonaise. À cet égard, le dessin animé atteint l'universalité.

Pompoko nous transporte dans un monde fantastique et animé qui oscille entre mangas japonais et dessins arrondis plus occidentaux au gré des métamorphoses des Tanuki. L'ensemble est riche en questionnements mais la trame manque parfois de légèreté. Le scénario construit en mode binaire fait se succéder victoires et défaites des Tanuki dans des renversements sans surprise. Ces regrets s'estompent face à la magie de certaines scènes. À ce titre, le défilé des fantômes dans Tokyo est un pur moment de bonheur pour qui aime le style du studio Ghibli, dont Takahata est le cofondateur avec Miyazaki (*Princesse Mononoké*, *Le voyage de Chihiro*, *Le château ambulant*).

Compte rendu : Mathilde Bachelet